

*À propos du conflit  
israélo-palestinien,  
quelques suggestions  
aux pacifistes*

*Michel NEJSZATEN*

*Cet article de 1996 vise à susciter une réflexion et ne prétend pas être une analyse de la situation au Moyen Orient. Les chiffres cités sont le plus souvent approximatifs (notamment concernant le nombre d'émigrés, le nombre de personnes composant les communautés juives, etc., parce qu'il n'y a pas eu de recensement à ce sujet).*

Comme chaque numéro des "Amis de la Paix" contient un article sur Israël – trois ou quatre articles dans celui de décembre 95 – j'ai fini par me demander quelle était la raison de cet "acharnement": il me semble qu'aucun autre sujet n'est aussi systématiquement abordé. Étant juif, je suis évidemment intéressé par le Moyen Orient, même si je fais partie de la petite minorité qui n'est pas sioniste (qui ne prône pas le retour de tous les Juifs en Israël) et qui considère que les Palestiniens ont droit à un État.

La position des pro-Palestiniens occidentaux est la même que celle des pro-Algériens au moment de la guerre d'Algérie ou des pro-Vietnamiens au moment de la guerre du Vietnam. Elle suit un schéma presque immuable:

défense des opprimés, critique des oppresseurs; tout ce que fait l'opresseur ne vise qu'à renforcer l'oppression, quant aux opprimés, même leurs errements sont à mettre au compte de l'ennemi qui les réduit à des extrémités. Aujourd'hui, je pense que ces appréciations doivent être nuancées: la compréhension historique des conflits, l'évolution actuelle de l'Algérie, du Vietnam et de plusieurs autres pays devenus indépendants sont autant d'éléments à prendre en considération.

Je ne suis pas un spécialiste du Moyen Orient puisque je me "consacre" à la Belgique, mais comme j'ai vécu longtemps dans le milieu juif, que j'ai de la famille en Israël et en Belgique et que je lis des revues juives, je peux malgré tout ressentir de "l'intérieur", mieux que les non-Juifs, ce que ressentent les communautés juives.

Deux sujets ont retenu mon attention: 1) comment expliquer qu'une population, qui a souffert énormément de l'intolérance,

tombe dans ce piège ? C'est une question qui revient souvent, y compris dans les "Amis de la Paix"; 2) quel a été le rôle de l'Occident et du christianisme dans la formation de l'Etat d'Israël? Il n'y a pas deux réponses à ces questions, mais une seule.

Pour simplifier, je dirais que la plupart des [premiers] dirigeants israéliens sont issus de la communauté juive de Pologne, qui était une des plus importantes, environ 3,5 millions de personnes avant-guerre. Cette communauté était concentrée dans des villages et certains quartiers des grandes villes, et vivait dans la pauvreté<sup>1</sup>. Avant la guerre, beaucoup ont émigré vers les États-Unis où s'est formé la plus grande communauté juive du monde, peu vers la Palestine où existaient avant-guerre quelques colonies juives. Mes grands-parents, très pieux, sont partis de Pologne pour Palestine; ayant fait escale à Anvers, ils s'y sont installés et y ont vécu plutôt mal que bien<sup>2</sup>.

Malgré les pogroms, malgré un antisémitisme virulent, la population juive de Pologne était pacifique et vivait d'espoir. Dans les villes, les syndicats juifs du textile furent parmi les premiers à être créés, et le socialisme connut une vogue plus grande parmi les Juifs que parmi les Polonais (c'était vrai aussi en Russie: en 1905, le Bund socialiste compte plus de membres que le parti socialiste russe; on estime qu'en 1917, 20% des cadres du parti bolchévique étaient des Juifs, alors que ceux-ci ne représentaient que 2% de la population). Le sionisme était un courant minoritaire, qui n'incluait pas les religieux attendant le Messie; souvent, les sionistes étaient eux-mêmes de tendance socialiste. Beaucoup de choses rapprochaient les populations juives du socialisme et du communisme, l'internationalisme était

---

<sup>1</sup> Il ne faut pas oublier qu'il a été interdit aux Juifs, dans beaucoup d'endroits, de travailler la terre, afin de les obliger à exercer des métiers mal considérés à l'époque (pour la plupart, des petits métiers misérables comme colporteur, tailleur, etc. ; pour quelques-uns: banquier, etc.)

<sup>2</sup> De 1880 à 1929, 4 millions de Juifs émigrèrent aux Etats-Unis. En Palestine, en 1927, il y avait 150 000 Juifs et un million d'Arabes; en 1935, 300 000 Juifs (beaucoup chassés par le nazisme).

un idéal auquel beaucoup ont cru (par exemple, les Brigades Internationales comprenaient 20 % de Juifs – les Juifs ne représentaient que 1 à 5 % de la population totale des pays où ils vivaient).

Le génocide de 40-45 changea fondamentalement la situation. Dans cette horreur inimaginable, les Juifs se sentirent abandonnés, livrés à eux-mêmes. L'aide qu'ils ont reçue fut minime à côté de l'ampleur du massacre. Cette aide fut importante dans des pays comme la Belgique (la moitié environ de la communauté juive put se cacher et survivre), mais de la communauté juive de Pologne, ne survécurent que trois cent mille personnes environ (et la plupart eurent la vie sauve parce qu'ils furent évacués au fin fond de l'URSS); même pas 10 % ! Des Polonais cachèrent des Juifs au péril de leur vie (d'après une enquête, 500 000 Polonais aidèrent 50 000 Juifs, mais 60 % des 30 millions de Polonais auraient été activement antisémites); d'autres Polonais rançonnaient les Juifs près des ghettos. Les Juifs survivants trouvèrent en 1945 leurs maisons occupées, les avoirs que les Allemands n'avaient pas pris étaient confisqués par des Polonais. Le cimetière juif de Kielce était devenu un terrain de sport; les pierres tombales servaient pour paver les rues et construire des maisons. Des agressions quotidiennes eurent lieu; le premier pogrom eut lieu à Cracovie en août 45, faisant des tués et des blessés; le 4 juillet 46, à Kielce, une ou deux personnes font courir le bruit qu'un enfant polonais a été enlevé par les Juifs, un local est assiégé par une foule en colère, appuyée par des militaires et des policiers: on relèvera 42 cadavres (80 en Pologne ce jour-là), parmi lesquels il y avait plusieurs rescapés des camps de concentration. Cette même année, la moitié des rescapés juifs polonais s'exile. Alors, tous les espoirs des survivants se fixèrent sur la seule idée que le salut ne viendrait que d'eux-mêmes, au sein d'un État à eux. Cet État ne pouvait être qu'Israël (d'autres tentatives avaient échoué: en Afrique, au Birobidjan), et plus rien d'autre ne comptait. Certains se souviennent peut-être encore du navire Exodus refoulé de toutes parts. En Belgique même, les résistants juifs

d'origine polonaise ne purent recevoir la nationalité belge, ils durent subir pendant plusieurs années les contrôles et interrogatoires de la Sûreté d'Etat avant d'avoir la "petite naturalisation".

En 1948, année de la création d'Israël, 350 000 Juifs s'étaient ajoutés aux 300 000 présents en 1935; de 48 à 1951, 687 000 Juifs émigrèrent en Israël. La plupart venaient des pays de l'Est de l'Europe (par la suite, commença une émigration des Juifs des pays arabes).

Le sionisme avait gagné la partie. L'intolérance apparaissait comme la seule alternative pour vivre en paix, la force devenait le seul moyen de tenir les ennemis à distance. Cela impliquait, dans la situation internationale d'alors, un choix pro-occidental.

### ***Intolérance et fondation d'Israël***

Quelle autre alternative pouvait être présentée à ces populations chassées de leur propre pays, après avoir été décimées par le génocide ? En même temps, le modèle communiste s'effondrait, le paradis sur terre auquel de nombreux Juifs avaient cru sincèrement, se révélait être une société ne parvenant pas à extirper le racisme, les inégalités, etc. En URSS, l'antisémitisme renaissait spontanément. En Pologne, seule une minorité de Polonais soutenait le régime imposé par l'URSS; des Juifs polonais, réfugiés politiques en Belgique, retournèrent chez eux, d'autres furent rappelés parce que les communistes manquaient de cadres, mais le parti leur demanda de prendre un nom à consonance polonaise pour camoufler la grande proportion de Juifs parmi la direction du pays ! En 1968, les dirigeants polonais accusèrent ces mêmes Juifs d'avoir changé de nom pour infiltrer l'Etat ! Ce reproche a encore été formulé récemment, alors qu'il ne reste que quelques milliers de Juifs en Pologne.

La complaisance de l'Occident envers l'hitlérisme de 1933 à 1940, la passivité face au génocide (qui se remarque encore aujourd'hui pour d'autres génocides), les enseignements

antisémites d'une partie notable de l'Église, proférés depuis des siècles, constituent des révélateurs de notre civilisation parée du titre de "démocratique". L'intolérance et la passivité devant l'intolérance engendrent fatalement l'intolérance: chacun se replie sur soi, contre les autres, "l'ennemi". L'internationalisme ayant échoué (du moins provisoirement), c'est le nationalisme qui l'emporte. Les tentatives de faire triompher l'internationalisme étaient de l'utopie, le nationalisme est la réalité. Mais je persiste à croire que l'utopie a permis de belles réalisations qui serviront sans doute à mieux préparer l'avenir.

Les rapports entre les Juifs et les Arabes ont également une longue histoire, que je ne connais quasiment pas. Avant la création de l'Etat d'Israël, des colonies juives coexistaient tant bien que mal dans la région avec les Arabes. Après la guerre 40-45, les colonies juives augmentèrent sensiblement. Elles déclenchèrent une lutte armée contre les Anglais qui possédaient le pouvoir; un accord signé par l'ONU en 1947 conclut ce conflit: il prévoyait la création de deux États côte à côte, un État israélien et un État palestinien. Mais les Arabes n'avaient aucune raison d'accepter une implantation imposée par l'Occident, qu'ils considérèrent comme une menace, d'autant qu'ils n'avaient joué aucun rôle dans le génocide des Juifs. Les dirigeants arabes d'Égypte et de Transjordanie déclenchèrent une guerre pour empêcher la formation de l'État d'Israël. Leurs propos incendiaires, leurs actes visant à chasser les Juifs ont persuadé ceux-ci qu'ils pouvaient craindre un nouveau génocide. Les Juifs furent convaincus pour longtemps que leur survie passait par une supériorité militaire et par une alliance étroite avec les États-Unis et l'Occident. L'intolérance avait gagné tout le Moyen Orient. Israël devint un pays guerrier, où la "sécurité" devint le prétexte à de nouvelles conquêtes vers le "Grand Israël", où les projets de grandeur l'emportèrent sur l'esprit des premiers pionniers, socialistes pour la plupart, et dont beaucoup avaient espéré une coexistence pacifique avec les populations arabes, au minimum (pendant trente ans, les

dirigeants d'Israël ont appartenu au Parti travailliste, membre de l'Internationale socialiste). La guerre de Suez en 56, où les militaires israéliens intervinrent aux côtés des Anglais et des Français, et la guerre des Six Jours en 67 consommèrent la cassure. Les discours vengeurs des dirigeants arabes menaçant les Juifs d'Israël d'extermination et le terrorisme frappant aveuglément la population juive renforcèrent l'intolérance de l'autre partie.

Tout est-il perdu ? Avant de répondre à cette question, et pour mieux y répondre, faisons un détour par... la Belgique.

### ***La communauté juive de Belgique***

Il me semble – je ne dispose pas d'analyse – que les bons rapports entre la population belge et juive ont permis une intégration (qui évolue parfois en assimilation). Ce fait historique a probablement encouragé une partie notable de la communauté juive à prendre des attitudes plus conciliantes.

Avant-guerre, la communauté juive s'élevait à plus de 60 000 personnes (entre 20 et 30 000 à Anvers comme à Bruxelles, quelques milliers à Liège et à Charleroi). Actuellement, il faut compter 15 000 Juifs à Anvers, autant à Bruxelles.

Jusque dans les années 60, il existait des organisations juives proches des partis communiste et socialiste (dont j'ignore le poids réel, mais elles étaient importantes, significatives). Mes parents et moi-même avons appartenu tout un temps à ce mouvement (pas au même moment d'ailleurs !). Par contre, les organisations sionistes présentaient un éventail allant de l'extrême gauche à l'extrême droite. Une grande partie, souvent inorganisée, vivait dans la tradition religieuse. Suite à la guerre, le courant de gauche se concentra à Bruxelles, et à Anvers se développa le courant ultra-religieux, qui est trop souvent présenté à tort comme représentatif de la population juive à cause de son décorum. À Anvers, 80 % de la population se rendait dans les synagogues dans les années 80 aux grandes fêtes, pour 30 % à Bruxelles; environ 50 % des Juifs d'Anvers sont orthodoxes, et leur taux de natalité est fort élevé...

L'organisation proche du parti communiste, qui était non sioniste, n'échappa pas à la fièvre chauvine, en 1967, avant la guerre des Six Jours (je m'en suis détaché à ce moment, aussi pour d'autres raisons). Elle prit plus tard le nom d'Union des Progressistes Juifs de Belgique (UPJB). Elle est quasiment marginalisée par toutes les autres organisations juives à cause de ses options pro-palestiniennes. Ses activités attirent plusieurs centaines de personnes.

Dans les années 60, une partie des membres de ce mouvement créèrent à Bruxelles le Centre Communautaire Laïc Juif (CCLJ), sous l'impulsion de David Susskind. Cette organisation soutient Israël, mais estime que la survie d'Israël implique la reconnaissance du droit des Palestiniens à un État. Elle publie "Regards", revue mensuelle la plus lue, et elle se démène pour rapprocher Israéliens et Palestiniens. Des rencontres eurent lieu en Belgique avant que le processus de paix ne débute. Sa présidente actuelle, Simone Susskind, fut choisie "femme de l'année", il y a deux ou trois ans, pour avoir contribué à une meilleure compréhension entre femmes palestiniennes et israéliennes. Récemment, David Susskind a été désigné Président du Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique, qui représente les Juifs de Belgique, vis-à-vis des autorités comme des médias. David Susskind est issu de l'immigration juive polonaise d'avant-guerre, d'un milieu très pauvre (mes parents l'ont connu à cette époque); il a été influencé par le communisme jusque dans les années 60. Ce n'est pas un hasard s'il est devenu récemment la personnalité la plus marquante de la communauté juive. Je suis convaincu d'ailleurs que l'attitude accueillante de la population belge pendant la guerre (tout ne fut pas rose cependant) a été un facteur favorable à l'émergence d'une tendance plus pacifiste au sein de la communauté juive du pays. D'ailleurs, d'après ce que je sais, l'émigration des Juifs de Belgique vers Israël a été assez réduite.



C'est-à-dire que, sauf erreur grave de ma part, la tolérance, l'antiracisme, qui étaient répandus dans une partie importante de la population juive avant-guerre, n'ont pas disparu complètement malgré les pressions nationalistes énormes. L'environnement plus favorable de la Belgique n'y est pas étranger.

Cette conclusion, aussi schématique soit-elle, vaut-elle pour Israël ?

### ***Quelques remarques sur les grandes migrations***

La migration massive vers des régions habitées n'est pas un phénomène unique. Le développement du mouvement ouvrier et des Internationales au 19<sup>e</sup> siècle constituait la facette la plus progressiste de l'époque. Mais celle-ci fut aussi caractérisée par une émigration énorme, provoquée par la misère et l'espoir d'un meilleur sort acquis facilement, sans combat social. En Amérique, cette émigration ne recula devant rien pour arriver à ses fins, et j'ignore pourquoi on ne qualifie pas le massacre des "Peaux-Rouges" de génocide. Actuellement, ce problème est quasiment réglé, le fait est accompli, car il est peu probable que les Indiens des réserves réclament un jour un grand État indépendant et encore moins la récupération des anciens territoires. La question a été résolue de manière abominable. L'extrême droite voudrait d'ailleurs reproduire ce genre de solution.

L'implantation de communautés occidentales en Afrique (Algérie, Afrique du Sud, etc.) provoqua aussi de grands malheurs aux autochtones. En Algérie, le problème se régla comme en Amérique du Nord, mais à l'envers: les Pieds Noirs retournèrent en France. La solution "intolérante" est la plus aisée à concevoir à court terme, mais elle est lourde de conflits ultérieurs. Le cas de l'Allemagne hitlérienne est le plus clair: l'antisémitisme était la pointe de l'iceberg, tous les "sous-hommes" étaient visés: les Tsiganes, les handicapés, les homosexuels, les communistes, les socialistes, les chrétiens, les Slaves, etc. Aux États-Unis, le racisme anti-indien s'est prolongé en racisme anti-noir et la volonté de conquête des Américains a

frappé le monde entier dans des guerres locales comme celle du Vietnam, et cela continue. L'Algérie, quant à elle, se déchire de l'intérieur.

De même, la solution "tolérante" insuffisante ou mal menée, factice à la limite, peut être balayée par des poussées chauvines: c'est l'exemple de l'ex-Yougoslavie, pourquoi les dizaines d'années de coexistence n'ont-elles pas suffi à endiguer l'intolérance ?

En Afrique du Sud, les deux communautés essaient de vivre ensemble, mais les Noirs (comme les Palestiniens d'ailleurs) restent dominés pour l'essentiel, le vrai pouvoir appartient toujours aux émigrés occidentaux. Que nous réserve l'avenir de ces régions ? La paix ou les déchirements de l'ex-Yougoslavie ?

### ***Les perspectives de paix, que faire ?***

Si nous sommes pour la paix, c'est que nous sommes convaincus que l'entente, la collaboration entre les peuples est la seule solution durable, progressiste. Mais cette voie est-elle seulement tracée quelque part ? Elle repose encore principalement sur toutes sortes d'initiatives spontanées, limitées, généreuses ou dictées par la nécessité. De nombreux peuples vivent en communauté sans s'entre-tuer, à commencer par les Wallons et les Flamands. Mais il est rare que la cohabitation soit considérée comme un progrès.

L'Occident est dominateur, convaincu de la supériorité de sa civilisation et lorsqu'il recule, c'est contraint et forcé; puis, il repart de plus belle pour absorber pacifiquement le vainqueur en faisant miroiter les bienfaits de l'économie de marché: le Vietnam, l'Afrique du Sud, l'URSS sont quelques exemples parmi d'autres. Cette mentalité imprègne tout le monde occidental, et nous-mêmes, nous n'y échappons pas.

Notre anti-impérialisme radical n'est-il pas le contre-pied simpliste, superficiel d'une mauvaise conscience: il est "facile" de soutenir le FNL algérien, le FLN vietnamien ou l'OLP, mais en quoi contribuons-nous ainsi à une véritable solution ? Quel est

notre apport spécifique ? D'ailleurs, nous voyons qu'une intolérance chasse l'autre: la victoire des anti-impérialistes annonce souvent de nouveaux conflits et non la collaboration (l'évolution de l'Iran est véritablement caricaturale). Sans pour autant nier la légitimité des mouvements nationaux anti-occidentaux: l'indépendance nationale est une revendication inévitable actuellement, faute de mieux. Mais le progrès que constitue l'indépendance nationale est limité lorsque l'anti-impérialisme de l'Iran évolue en anti-américanisme, en fanatisme anti-occidental et mystique, lorsque l'anti-impérialisme à l'égard d'Israël est porté par les mouvements intégristes et véhicule l'antisémitisme. Nul doute, selon moi, qu'un changement du rapport de force au Moyen Orient entraînera des risques sérieux pour Israël, si les mentalités n'évoluent pas mieux. Il suffit simplement d'observer comment les Palestiniens eux-mêmes sont traités dans les pays arabes: massacrés en Jordanie et au Liban, chassés des émirats arabes, de Libye, etc. Qu'en sera-t-il pour les non-Arabes ?

Par conséquent, je pense que le soutien aux peuples qui réclament à juste titre leur indépendance est l'accessoire, non le principal, pour envisager une paix durable. Plus important, plus difficile aussi, est de contribuer à l'entente entre des peuples ennemis hier et voués à coexister demain, alors qu'ils appartiennent à des civilisations contrastées ou ont un long passé de confrontation. Éviter que ne se creuse encore plus le fossé entre les peuples est un objectif supérieur. Des actions comme celles d'Handicap International, Oxfam ou Terre, me paraissent à première vue plus utiles à améliorer les rapports entre les Occidentaux et le Tiers Monde, parce que fondées sur le respect de l'autre. Récemment, à Bruxelles, des échanges culturels entre artistes palestiniens et israéliens ont eu lieu (organisation du CCLJ ?), visant à modifier l'état d'esprit des uns et des autres.

Combiner le soutien aux peuples dominés et l'entente concrète entre populations ennemies par des échanges fructueux est une tâche qui me semble plus valable.

### ***Suggestions aux pacifistes belges***

Le désir de paix entre les peuples est toujours présent, sous des formes très variables. En Israël, le mouvement pour la paix s'est développé pendant la guerre du Liban lorsque 400 000 manifestants (plus d'un million à l'échelle de la Belgique) ont exigé le départ des soldats israéliens; des groupes importants, des personnalités israéliennes soutiennent la création d'un État palestinien; des échanges de toutes sortes existent entre Israéliens et Palestiniens. Tout ceci est encore limité, mais bien réel.

L'assassinat de Rabin a balayé provisoirement les opposants à la paix et accéléré le départ des soldats israéliens, prévu par les accords. Pour la première fois, un climat de confiance s'est instauré parmi les Israéliens, alors que paradoxalement Rabin n'était pas un fervent partisan de la paix. Cela indique que le processus de la paix dans le coeur des gens est tortueux, imprévisible. Le mouvement pour la paix peut parfois déborder les leaders eux-mêmes, écarter des réticences qui paraissent insurmontables, comme la dynamique de paix peut se bloquer ou revenir sur ses pas.

Notre rôle de pacifiste occidental est-il principalement de "dénoncer" les responsables de l'oppression, de relever toutes les arrière-pensées et toutes les failles contenues dans les accords de paix ? Ceux-ci reflètent le rapport de force en présence, et comme les Israéliens sont encore les plus puissants... On peut écrire des pages et des pages à ce sujet. On peut écrire autant de pages sur l'arrogance des Blancs américains à l'égard des Noirs de leur pays ou des manoeuvres des Blancs sud-africains pour conserver leurs privilèges. N'est-il pas plus important de soutenir tout ce qui entre dans le cadre d'une collaboration loyale, tout ce qui recèle une volonté de

collaboration sur pied d'égalité, tout ce qui est constructif en vue d'une paix durable ?

Le lecteur attentif aura peut-être remarqué que je n'ai pas cherché à expliquer ce que j'avais qualifié d'"acharnement" (la fréquence élevée des articles sur Israël dans les "Amis de la Paix"). J'ai "biaisé"...

(1996)